

—C'est une perle, s'empresse d'affirmer Michaud. Elle n'a aucun des défauts qui caractérisent les indigènes et son humanité contraste avec leur cruauté raffinée.

—Un exemple, entre mille : un jour, j'entends un violent tumulte dans la cuisine, je reconnais la voix d'Hoa-Ninh ; je me précipite, craignant un malheur.

—Menaçante, exaspérée, notre petite servante avait engagé avec le Do-Bep (cuisinier cochinchinois) une lutte acharnée. Lutte bien inégale, car, tandis que le misérable emprisonnait, broyait, dans une de ses larges mains, ses poignets fluets, il continuait, de l'autre, à maintenir, hors de sa portée, un malheureux poulet vivant auquel il avait arraché les plumes et dont le corps dépouillé, mis à vif, tressautait convulsivement. Ce spectacle d'une souffrance inouïe emplissait d'aise le barbare et son rire silencieux lui fendait la bouche dans un rictus odieux.

—Depuis lors, nous avons conféré à cette dévouée protectrice des animaux le privilège exclusif de veiller sur nos élèves.

Tout en devisant de la sorte, nous nous rapprochions du domaine, lorsque, à quelque distance, la petite servante apparut.

—Elle surveille nos buffles domestiques, expliqua Mme Michaud.

Je ne tardai pas à les voir. Ces magnifiques et précieux auxiliaires du colon se baignaient, se roulaient avec délices dans la vase liquide d'un arroyo.

Sur un appel de leur gardienne, ils consentirent à interrompre leurs ébats, abandonnèrent la piscine et lentement, massivement, se rangèrent sur la route, tel un troupeau de gigantesques bœufs.

Recouverts d'une véritable armure de boue, ils étaient si sales, si minables, que j'en témoignai quelque surprise.

—Bain d'utilité, non de propreté, m'apprit Michaud. La boue en séchant formera sur leur peau une cuirasse impénétrable à l'aiguillon délié des Muoi, ces moustiques dont la piqûre est si redoutable.

Mais, soudain, nous remarquâmes l'émoi de la petite Cochinchinoise ; un tremblement nerveux la secouait de la nuque aux talons.

—Que s'est-il donc passé, Hoa-Ninh ? s'enquit affectueusement Mme Michaud.

—Les gamins m'ont battue, confessa Hoa-Ninh, ils forçaient un Coc à fumer. J'ai voulu les en empêcher.

Elle nous conduisit derrière un pan de roche et nous montra un crapaud énorme, gros comme la tête d'un enfant. Gonflé, congestionné, lamentable, le batracien se tordait douloureusement, trébuchait, roulait, comme ivre. Ses yeux mornes sortaient de leurs orbites. Il inspirait la pitié et l'effroi.

—Les mauvais garnements ! s'exclama Mme Michaud.

—L'influence de l'exemple, dit Michaud. Dans ce pays, les enfants se font un jeu de torturer les bestioles inoffensives, le crapaud en particulier. Ils insèrent, dans sa gueule, une cigarette allumée, que le malheureux Coc, par suite de sa conformation spéciale, reste dans l'impossibilité de rejeter. Sa respiration active la combustion de la malencontreuse cigarette dont la fumée le grise, l'étouffe, l'empoisonne.

—Il fume et semble fumer avec d'autant plus d'acharnement qu'une croissante asphyxie l'incite à aspirer de plus en plus vite, pour remplir ses poumons d'air pur. Ce passe-temps récrée les vicieux gamins, infiniment.

Le déjeuner fut servi par Hoa-Ninh. Plus d'une fois, je négligeai de m'extasier sur l'étrangeté ou sur la qualité des mets exotiques placés sur mon assiette, absorbé que j'étais par la contemplation du visage fin de cette étrange fillette. J'appréciais sa joliesse, j'admirais son visage aimable aux tons d'ivoire, le diadème de ses cheveux d'ébène, sa volonté de plaire, sa joie d'y parvenir.

Nous achevions de savourer de délicieux beignets lorsque Michaud, désirant m'être agréable, dit :

—Hoa-Ninh, va donc voir si tu peux trouver quelques bananes mûres.

Il achevait à peine de parler que Hoa-Ninh, avec

cette impétuosité juvénile qu'elle déployait au service de ses maîtres, courait déjà vers le jardin.

—Comment as-tu trouvé les beignets ? interrogea Michaud.

—Exquis, répondis-je.

C'était vrai. Ils semblaient imprégnés d'essence de fruits mêlés à du lait sucré.

—Eh bien ! poursuivit mon hôte en riant, ce mets exquis, très estimé en effet, très recherché... c'est un beignet de ver palmiste.

Un mouvement involontaire de mécontentement m'échappa.

Ces fameux vers palmistes, si appréciés des gourmets orientaux, se logent au cœur du chou des dattiers *Cha-La*.

J'en avais vu sur le marché de Saïgon et leur petite tête cornée, leur corps en forme de ballon annelé m'avaient empli de dégoût.

Mon estomac se contracta. Pour vaincre ma répugnance, je fis appel à toute mon énergie.

—Que devient donc Hoa-Ninh ? dis-je, pour me donner une contenance.

La femme de mon ami se leva, s'approcha de la porte fenêtre, appela :

—Hoa-Ninh !

Aucune réponse.

Michaud la rejoignit. De sa voix puissante, il répéta ce nom de douceur et de caresse.

Hoa-Ninh ne parut pas.

Un sinistre pressentiment m'envahit. Ce que mon hôte m'avait raconté touchant les membres de cette famille me revint en mémoire.

Nous courûmes au jardin... Sous un bananier, l'enfant semblait dormir. Ses traits si purs n'exprimaient aucune souffrance. Ses grands yeux tendres, limpides, conservaient leur expression habituelle.

Son corps allongé dans la verdure se devinait souple et agile. Et j'admirai encore la finesse, la candeur du visage aux tons d'ivoire, que mettait en valeur la masse noire des cheveux.

Pauvre Hoa-Ninh ! Pauvre mignonne ! pouvait-on se douter que l'impitoyable mort, toujours invisible et présente, l'avait choisie pour proie, étendait, au-dessus de sa tête, ses ailes sombres !...

—Hoa-Ninh ! qu'as-tu ? demanda Mme Michaud, d'une voix tremblante.

Mais Hoa-Ninh conserva son calme immuable, Hoa-Ninh ne bougea pas !

—Hoa-Ninh ! m'écriai-je, en comprimant les battements de mon cœur.

Paroles vaines ; Hoa-Ninh ne voyait plus, n'entendait plus. L'âme de la petite servante avait pris son vol. La chère petite Hoa-Ninh était morte.

Nous hésitions, nous nous refusions à admettre l'affreuse vérité, nous voulions nier l'évidence, espérer quand même, lorsque... lorsque Michaud qui s'était approché du corps inerte, recula épouvanté, en même temps que, du doigt, il nous désignait l'immonde meurtrier.

Dans sa main crispée, cette main délicate qui nous servait un quart d'heure auparavant, la petite Hoa-Ninh tenait encore, par la tête, étouffé sous son étreinte désespérée, le reptile—un bananier—dont la morsure avait déterminé une mort foudroyante.

Durant son agonie, le dangereux ophidien s'était enroulé, comme un bracelet, autour du poignet grêle auquel il formait une parure de jais pâle : Michaud l'en arracha rageusement.

—Un *Ran Ho-Chon* ! murmura-t-il, tout est bien fini !

Mme Michaud s'était agenouillée et récitait une prière fervente. J'éclatai en sanglots, comme un enfant.

CHARLES MONTAGNE.

Ce n'est pas tant la vie qui est courte, c'est la jeunesse. — ANONYME.

S'appliquer à valoir mieux que ses ennemis, c'est commencer à les détruire. — PREVOST-PARADOL.

La femme possède quatre armes : la langue, les ongles, les larmes et les évanouissements.

JEUX DU COIN DU FEU

Le jeu de rimes

Tous les joueurs sont rangés en cercle. L'un d'eux dit à son voisin un mot quelconque. Le voisin doit répondre par un mot ayant la même consonnance. Le suivant fait de même et chacun après lui, à tour de rôle. L'erreur sur la consonnance, l'hésitation, la répétition d'un mot déjà dit coûtent un gage. Ainsi, gardez-vous de répondre *pistache* si on vous a dit *citron* ; répondez rapidement : melon, potiron, tromblon, etc.

L'Alphabet

Ceci est un jeu inédit, et nous pensons qu'il intéressera d'autant plus nos lecteurs qu'il est tout nouveau.

Vous faites autant de paquets de 28 petits cartons qu'il y a de joueurs. Sur ces cartons, vous inscrivez, au coin, à gauche, chacune des 25 lettres de l'alphabet, plus A, E, W. Les lettres devront être bien apparentes.

Ceci fait, vous mêlez tous les cartons et vous en distribuez 25 à chaque joueur ; 25 vous entendez bien ! Les 3 cartons restants serviront de réserve.

Chaque joueur doit, avec ses 25 lettres, composer un ou plusieurs mots. C'est facile, me direz-vous ?... Et si le sort contraire ne vous a attribué qu'une ou deux voyelles ?...

Vous avez alors le droit de puiser dans le talon ou réserve, mais en payant un gage par chaque carte prise supplémentamment.

Le gagnant est celui qui a trouvé le plus de mots ; chaque joueur lui doit un gage et, en outre, il ramasse ceux qui ont été déjà payés.

Les mots trouvés sont inscrits sur les cartons à la lettre initiale.

Le sorcier

Il faut être au moins trois personnes pour que cet exercice soit possible. S'il y en a davantage, tant mieux : il y aura plus d'admirateurs de l'extraordinaire lucidité que va montrer le sorcier.

Le sorcier a, dans l'assistance, un compère. Au fond, vous savez, les sorciers ont toujours un compère. Le nôtre, qui tournera le dos très honnêtement (la supercherie vulgaire ne lui est pas nécessaire), devra deviner quel est l'objet, parmi trois ou quatre préalablement désignés, qu'aura touché un des assistants.

Comment le saura-t-il puisqu'il avait le dos tourné, pendant que l'assistant touchait l'objet ? De la manière la plus simple. Le compère est là pour servir à quelque chose. Suivant qu'il aura la main sur le genou ou sur le front, ou les bras croisés, ou fera tel autre geste convenu, le sorcier sera renseigné et, à l'ébahissement général, il désignera l'objet qui a été touché.

Ce truc est, comme on voit, on ne peut plus élémentaire. On peut en varier indéfiniment l'application et même, si l'on est assez fort, la compliquer pour augmenter l'étonnement des spectateurs. Ainsi le sorcier pourra deviner sans même se retourner ni regarder son compère. Il suffira que celui-ci l'interroge dans une forme déterminée, en employant un mot de convention.

Par exemple il dira : Voyons, Monsieur, pouvez-vous me dire quel objet a été touché ? Cela s'appliquera à l'objet A.

Ou bien : Je serais curieux de savoir si... Cela voudra dire qu'il s'agit de l'objet B. Et ainsi de suite.

Par ce système, vous le voyez, tout le monde peut être sorcier ; et tenez pour certain que les grands sorciers d'autrefois usaient de procédés analogues, plus ou moins compliqués dans le détail et essentiellement simples dans le fond.

